

24 mai 1911

« Pe'l Metxoun

BALZAC OCCITAN

Balzac est toujours d'actualité, puisque il est immortel, mais parfois les circonstances peuvent rendre son nom plus actuel, au point de vue journalistique. C'est ce qui arrive pour le moment, où l'éditeur Jean Gillequin vient de publier un roman inédit de Balzac, *L'Amour masqué*.

A vrai dire, ce roman est plutôt une nouvelle : on sait que celle-ci peut aller de trois à quatre pages à cent et plus. *L'Amour masqué* n'est pas du meilleur Balzac, mais c'est du Balzac, et la nouvelle tire son importance et son intérêt de curiosité, de la valeur de l'énormité de l'œuvre de l'auteur de la *Comédie humaine*. Si *L'Amour masqué* était inédit, quelques lettrés toutefois en connaissaient l'existence. C'est un rare cadeau que voulut faire Honoré de Balzac à la duchesse de Dino, princesse de Sagant : il écrivit l'œuvre à l'intention de la duchesse et lui offrit le manuscrit somptueusement relié. Ce manuscrit était jusqu'ici demeuré dans la famille.

Sa publication est un événement littéraire, et j'en veux prendre occasion pour une revendication racique à l'égard de l'auteur de *L'Amour Masqué*. La grande majorité des gens pensent que Balzac est Tourangeau. Or, c'est une erreur profonde.

Dans le numéro. du 27 août 1900 de La Dépêche de Toulouse, Octave Uzanne démontra que les Tourangeaux commettaient une usurpation, en prétendant que Balzac était de chez eux. Mais j'avais démontré cela, avant Uzanne, dans un article de *La Presse*, du 7 mai 1899. Toutefois, Uzanne, avec lequel je suis en rapport courtois et confraternels, ne signala pas, dans son article, ma priorité, parce qu'il l'ignorait. D'ailleurs, je jugeai inutile de réclamer publiquement, en raison d'un détail que m'apprit l'article d'Uzanne. On arrive toujours trop tard, on est toujours précédé par quelqu'un. Je pensais être le premier avoir revendiqué, dans la presse, la qualité méridionale de Balzac. Or, je vis dans l'article d'Octave que cette revendication avait été faite dans la *Petite Revue*, longtemps avant que je vinsse au monde.

Le grand poète languedocien Auguste Fourès, dans les deux première, strophes, que je traduis, d'une pièce adressée à Honoré de Balzac, disait: "Puissant génie, qui as pétri la Comédie humaine, - ardent créateur de types immortel, - salut, géant parmi les hommes gigantesques, - qui as pour haut piédestal ton œuvre souveraine- Honoré de Balzac, si l'on t'a fait Tourangeau - tu as sur le front le sceau de notre Languedoc !

Oui, ton père est né en terre tarnaise -au village appelé la Nougaytié, - Il fut, en te créant, un excellent ouvrier. - En toi qui est malgré tout, une gloire française, - fermente librement notre sang du Midi !"

Par la précision des détails, on sent que ce n'est pas là une fantaisie. une rêverie de poète ; c'est la mise en vers de documents.

Le père de Balzac, Bernard-François, naquit au hameau de La Nougaytié, commune de Montirat, canton de Monestiès, arrondissement d'Albi. Ce n'est point par hasard, comme son fil, à Tours ; il était d'une vieille famille albigeoise.

M. Portal, archiviste départemental du Tarn, a découvert l'acte de baptême de Bernard-François Balzac, et l'acte de baptême du père de Bernard-François, c'est-à-dire du grand-père du romancier. Il a trouvé des documents coordonnés sur les Balzac, actes de baptême, de mariage, de décès, remontant jusqu'en 1693. Le nom de Balzac, antérieurement à Bernard-François, qui reprit la forme exacte, est orthographié Balssa. Les Balssa étaient laboureurs, possédant à La Nougayrié quelques lopins de terre sur lesquels ils vivaient.

Bernard-François est le premier des Balzac qui renonça au travail de la terre et quitta le Pays. Il acquit une instruction véritable. Il vint à Paris à la fin du dix-huitième siècle ; il y fut avocat au Conseil du roi. En 1792, il organisa dans le Nord le service des vivres aux armées. Il avait une cinquantaine d'années lorsque le 11 pluviôse an V (1797), il épousa à Paris Anne-Charlotte-Laure Sallambier. Il fut ensuite nommé à Tours, comme directeur de la régie et administrateur de l'hospice. C'était donc un homme d'âge mûr, et non pas un enfant que le milieu ambiant aurait pu influencer, modifier, quand il se fixa, pour quelques années, dans cette ville, hôte de Passage. Il n'était, par conséquent, pas même Tourangeau d'adaptation. C'est à Tours que naquit, le 20 mai 1799, son fils Honoré. Bernard-François ne passa pas les dernières années de sa vie à Tours, mais à Paris, où il mourut le 19 juin 1829 à quatre-vingts ans passés.

De son mariage avec Laure Sallambier, Bernard-François Balzac avait eu encore, hors Honoré qui fut l'aîné, un garçon et deux filles. Le garçon, Henri alla s'établir aux colonies et l'on a perdu sa trace. La sœur aînée, Laure, épousa M. de Surville. La cadette, Laurence, épousa M. de Montraigne, et mourut jeune.

C'était un homme sortant du banal que le père d'Honoré de Balzac. Il avait une nature exubérante et puissante. Il prétendait vivre jusqu'à cent cinquante ans, et entaillait l'écorce des jeunes arbres afin d'aspirer leur sève, comme pour boire ainsi le sans même de la terre. Je ne sais si la recette était souveraine, mais Bernard-François Balzac demeura toujours très robuste ; il mourut à plus de quatre-vingts ans, d'un accident. Il fut, toute sa vie, un fidèle de la langue d'oc, du dialecte albigeois natal. Il fut même un sociologue étonnant : il écrivit de curieuses brochures philanthropiques, dont l'une sur les moyens de détruire la rage. Son fils, qu'il méconnut, précisément par suite des heurts entre tempéraments et caractères semblables, procédait bien de lui. Jeune, Honoré était très maigre : le père disait du fils "Ce garçon là n'est bon à rien, il ne vivra pas."

Comme on vient de le voir, le père d'Honoré de Balzac n'était Tourangeau ni de race, ni d'adoption. Honoré le fut encore moins. Le lieu de naissance peut être un accident et ne baste nullement à prouver la race. On ne peut même parler, pour Honoré de Balzac, de l'influence du milieu, de l'éducation. Enfant il fut mis pensionnaire au collège de Vendôme, où il resta sept années. Il ne passa qu'un an au collège de Tours, pour redoubler sa troisième, et termina ses études à Paris. Tout le monde sait qu'il se fixa dans cette ville.

Il est aussi faux que grotesque de considérer comme Tourangeau Honoré de Balzac qui, de race albigeoise, naquit simplement par hasard à Tours et n'y demeura pas. Allez donc dire à mon vieil ami, l'ardent méridionaliste Louis Xavier de Ricard, né aux abords de Paris, qu'il n'est pas Occitan ; vous verrez de quelle façon il vous recevra. C'est comme si, Français, l'on vous déclarait Chinois, sous prétexte que le hasard vous aurait fait naître à Pékin. On n'ignore pas qu'Honoré de Balzac prétendait se rattacher, par une branche albigeoise, aux fameux de Balzac d'Entraygues, de l'Agénois. On a gobé cette prétention de Balzac à la noblesse ; il est cependant probable que sa noblesse était parfaitement authentique. *C'était une tradition dans sa famille.* Il faut remarquer que ce n'est pas Balzac, mais son père Bernard-François qui reprit le nom exact primitif. Le contrat de mariage du père porte Balzac. L'acte de naissance d'Honoré porte Balzac. A l'époque de ces actes on n'employait guère dans les papiers publics la particule, - qui d'ailleurs n'a oncques été une preuve de noblesse. Dans les dernières années du dix-huitième siècle un abbé de Balzac était bibliothécaire de la ville de Montauban: Or, la région montalbanaise, partie du Caorsin, est contigüe à l'Albigeois d'où étaient la famille et le père d'Honoré de Balzac.

En notre Occitanie, de civilisation antique et raffinée, plus d'une fois des gens du peuple sont les descendants de très hautes familles. Dans ma seule province du Caorsin, faussement appelée Quercy, j'en donnais une dizaine d'exemples, dont un duc de Durfort, boulanger. Le félibre Anselme Mathieu a signalé cette particularité très véridique de la noblesse fréquente parmi le peuple méridional : "Et tel mène l'araire, - qui se pourrait signer comte de Vintimille."

Dans nos familles du Sud-ouest particulièrement, les cadets étaient nombreux et pauvres : on les dépouillait au profit de l'aîné qui devait maintenir la splendeur familiale. Rien ne prouve qu'un cadet pauvre des Balzac d'Entraygues ne se fixa pas, au dix-septième siècle, en Albigeois, où la famille déchet au point de vue des préjugés, mais se glorifia en vérité par le noble travail de la terre. Ce travail toutefois empêchait de porter les titres et de jouir des prérogatives de noblesse. Quant à l'orthographe Balssa, ceci ne saurait être un argument, car le peuple du Midi transforme toujours un nom en occitan, selon les lois phonétiques de sa

langue, ne le prononce jamais suivant sa forme française : Beaurepaire devient *Belrépayré* ; Froment, *Froumént, Froumén*, et même *Fourmèn*.

J'ai prouvé, avec documents à l'appui, qu'Honoré de Balzac n'était nullement Tourangeau. Balzac lui-même revendiquait son origine, sa race méridionale, puisque il prétendait appartenir à la famille des de Balzac d'Entraygues. Mais la male foi pourrait objecter que ceci n'indique pas que Balzac, parlant seulement des origines de sa famille, ne se regardât pas lui-même d'un autre pays, du Nord, de Paris ou de la Touraine, par exemple. Or, voici qui va trancher la question. Dans ses lettres à sa sœur Laure Surville, Balzac *fréquemment* se qualifie d'Albigeois. C'est formel et sans réplique. On peut toujours répliquer avec mauvaise foi, mais il est certains documents qui ne peuvent être entamés par la déloyauté, qui rendent non avenues toutes les critiques.

Dans cet article, il ne s'agissait pas d'une étude littéraire, mais d'établir indiscutablement la qualité d'Occitan de Balzac. Cependant je veux ajouter quelques remanements à propos de *la Comédie Humaine*.

Il n'y a que des Occitans, comme Balzac et Zola, pour concevoir des œuvres telles que les leurs ou pour les bouter à exécution, lorsque, à la pénétration et à la finesse de la race méditerranéenne, improprement appelée latine, est allié la ténacité indomptable du fond celte. Il est évident que Balzac est plus grand que Zola, parce qu'il est le précurseur, l'initiateur prodigieux, celui qui créa le roman contemporain. On répète que Balzac a laissé son œuvre incomplète. Il faut s'entendre.

L'œuvre de Balzac comprend trois divisions générales : études de mœurs, études philosophiques, études analytiques. La mort l'empêcha de remplir le programme qu'il s'était tracé. Des études analytiques, il ne reste presque rien. Mais ce que nul n'a su dire, c'est que l'œuvre de Balzac, tel qu'il est, forme, par sa partie la plus importante, les études de mœurs, un tout complet, une étude absolument adéquate des conditions de l'humanité. Si Balzac n'a pu toujours donner le *chiffre* de romans qu'il se proposait d'écrire sur telle ou telle *même* branche de ses études de mœurs, *il n'en a pas moins signalé, étudié toute situation sociale, toute condition humaine*. Voilà pourquoi il est et sera, pour des siècles, le précurseur des auteurs les plus récents. Et quelles prophéties il a formulées sur la civilisation, l'évolution sociale ! On les voit se réaliser tous les jours.

Si Balzac a tout étudié, tout enserré dans son inouïe étreinte humaine, on peut, sans être pour cela un plagiaire, traiter un même point que lui. Il a touché à tous les sujets et, à ce compte, il n'y aurait qu'à ne plus écrire. Mais on plagie honteusement et impunément Balzac, car si le public et les lettrés connaissent de nom son cycle de *la Comédie humaine*, et, de-ci, de-là, quelques-uns de ses romans, ils sont bien rares ceux qui ont *étudié* son œuvre *entier*. Par le monde, nous devons bien être quatre ou cinq, à connaître *absolument à fond* l'œuvre énorme de Balzac. J'ai

annoté, d'un bout à l'autre, mon édition des œuvres complètes de Balzac ;
et, plus d'une fois, je souris de pitié et de mépris en voyant le vol cynique
commis par tel ou tel écrivain au préjudice du colosse.

DE BEAUREPAIRE-FROMENT